

soviétique, en opposition totale avec l'empirisme de Staline, les explications les plus profondes des tendances de cette société et, une fois de plus, les prévisions les plus justes, dans les limites de la pensée marxiste la plus développée à une période donnée, sur les problèmes de cette société. Les nouvelles générations soviétiques, en se dégageant de la chappe du stalinisme, rendront l'hommage qu'il convient à tous les bolcheviks qui ont été écrasés et salis par lui, Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Rakovsky, Piatakov, etc. Mais de toutes les tendances et fractions qui se sont manifestées dans la lutte contre la réaction bureaucratique, elles ne trouveront un programme que dans l'Opposition de gauche (bolchevik-léniniste) organisée et dirigée par Trotsky. Le mouvement révolutionnaire soviétique renaissant prendra son point de départ dans la pensée de Trotsky qui jouera demain, comme elle a joué hier, un rôle décisif dans la révolution.

Nous avons essayé de montrer ce qu'apportait le livre de Deutscher, toutes ses qualités dignes à de nombreux égards du sujet de son livre, et aussi ses erreurs politiques sérieuses. Il existe toujours un lien entre une œuvre et son époque. Au fond, il n'est pas trop surprenant que, pendant plus de vingt années, personne ne se soit attaqué à écrire une biographie de Trotsky. Le mouvement trotskyste était contraint de concentrer ses forces réduites à

poursuivre, d'abord sous la direction de Trotsky puis seul, la lutte politique quotidienne comme la tâche numéro 1, faisant vivre le trotskysme par priorité sur toute autre activité. Hors de notre mouvement, la pression du stalinisme s'exerçait sans grande opposition auprès de tous ceux qui étaient repoussés par le monde capitaliste. Les forces dont disposent notre mouvement sont encore telles que ce n'est pas un trotskyste qui a écrit le premier livre sur Trotsky ; et il n'y a pas de doute que le poids de la période stalinienne qui s'exerce encore si lourdement dans le monde se manifeste dans ce livre. Mais que, précisément dans ces conditions objectives, la première œuvre sur Trotsky ait atteint une telle valeur et soit un tel hommage à Trotsky est pour nous, s'il en était encore besoin, une preuve de plus que les années qui viendront seront celles qui, avec le triomphe de la révolution mondiale, donneront à la mémoire de Léon Trotsky la très grande place qu'il mérite, auprès des plus grandes figures de l'humanité. Partiellement, sous la forme du premier livre écrit sur lui, l'histoire commence à lui donner raison. Cette certitude qui l'a fortifié tout au cours de sa vie et qu'il a insufflée à notre mouvement pour traverser les heures les plus noires qu'a connues le mouvement ouvrier, trouve sa plus éclatante vérification : **l'histoire donne raison à Trotsky.**

22 AVRIL 1954.

P.S. — Deutscher, bien involontairement, est devenu un élément de discussion dans la crise présente du mouvement trotskyste. Il a souligné les transformations qui s'opéraient dans la société soviétique, y ajoutant des conclusions théoriques que nous avons combattues dans cette revue (numéro de novembre 1953) en rendant compte de son livre : **La Russie après Staline.** Ceux qui sont en train de rompre avec le trotskysme, Cannon et autres, par incapacité de comprendre que, dans plusieurs actes de la bureaucratie moscovite, il y a une défense contre les nouvelles forces de la société soviétique, ceux-là ont sauté sur les conceptions fausses de Deutscher pour faire l'amalgame le plus invraisemblable. Deutscher est un stalinien, ont-il dit, et à propos de sa biographie de Trotsky, ils viennent à longueur de colonnes de reprendre cette accusation. Un apologiste du stalinisme, a écrit l'un d'eux.

Les quelques citations que nous avons données dans cet article à elles seules suffiraient à balayer de tels propos. Drôle de stalinien qui accorde à Trotsky une place plus importante qu'à Lénine — pas Staline — dans la révolution russe ; qui écrit en termes dithyrambiques sur la théorie de la révolution permanente... !

Cannon et ses amis ont oublié, dans leur glissement du véritable trotskysme, que dans le mouvement communiste se sont manifestées plusieurs tendances droitières (Boukharine, Brandler...) et que, s'il fallait absolument mettre

une étiquette à Deutscher ou du moins situer quelque part sa pensée (plutôt certains éléments de sa pensée) c'est à ces tendances droitières qu'il faudrait songer et certainement pas au stalinisme.

Mais il y a plus encore. Ils sont tombés des deux pieds dans le travers de ces sectaires qui se sont construit un monde étroit et fermé, et dénoncent tout ce qui n'entre pas dans celui-ci. Il est impossible aux révolutionnaires les plus conséquents de progresser dans leur pensée comme dans leur action, sans s'appuyer en très grande partie sur ce que la société bourgeoise et le mouvement ouvrier tel qu'il est leur fournissent. Trotsky savait cela quand il recourut aux officiers tsaristes pour la création de l'Armée rouge ; Lénine a traduit le livre des réformistes Webb sur l'histoire des syndicats anglais, il s'est servi des travaux de l'économiste libéral Hobson pour son livre sur l'impérialisme... Et si ma mémoire ne me trompe, Cannon célébrait le livre **The coming crisis** de l'économiste Sternberg, ex-communiste et ex-social-démocrate.

Au lieu de comprendre la place du livre de Deutscher dans l'évolution qui se produit actuellement dans le monde, au lieu de s'en saisir — malgré ses erreurs politiques — pour faire progresser le trotskysme, ils n'y ont trouvé matière qu'à manifester mesquinerie et méchanceté, expressions de leur décomposition politique.